

24 Janvier 1858 327
102

Cher Maître,

Je me fais si, heureux d'avoir votre
bienveillance, pour avoir besoin encore
de l'amitié de ceux qui vous aiment
depuis si longtemps; mais je
fais moi qu'il n'est aucun
attachement qui me soit aussi
précieux que le votre, & que
je me fais un grand vœu
de vous quand je suis resté
longtemps sans vous. Je vous
en ai écrit une fois. Je ne
peux être jamais été si longtemps
sans vous écrire. Ma vie sans

de plus en plus mal, à mesure
que les années se pressent, &
je suis maintenant sans doute
un tourbillon médical qui m'empêche
d'être médecin. J'ai beau
vouloir me consacrer aux exigences
du métier, je suis pris dans
l'engrenage. Et tout y perd.
La compensation d'honneur propre
à d'argent sera bien peu de
chose en comparaison de l'honneur
que cela me cause, & je vois
que la sculpture n'en posséder
qu'à la condition d'être complète.
La fièvre, la paralysie ou la mort.

Voilà mes trois pots de refuge
à la soupe grise.

Où se trouvent aussi des Pommes,
des raisins, des figes, des bûches, & des
fleurs de reine Hortense.
J'ai donné l'ordre formel; mais
comme je suis loin de Pommes,
j'ai peur qu'on n'ait pas exécuté
mes ordres - Elles recommenceront si
la reine qui est oubliée à l'oubli.

La Reine Hortense, avec sa queue
mieux que moi, recommandant
pour une luxuriance de végé-
tation qui raviverait son ar-
mour. Elle fleurit splendidement,

Mais la luxuriance de la
Végétation fait combler la fleur, &
les fruits comme de la belle cire
rose, gros comme de petites prunes
sont malheureusement trop rares.
Je crois pourtant que, les vœux
blancs, mettant bon ordre, & l'âge
surtout, la Reine Hortense doit
devenir beaucoup, mes arbres sont
encore trop jeunes & trop jeunes
pour que j'en puisse bien
juger.

Adieu cher Mante, salut à
mes pères de M^{me} & M^{lle} Prétommes

A. G. Rousseau